

# Les bibelots du diable

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189176>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et quand on a rupà, qu'on s'est garni la panse ;  
 Qu'on a bin arrosà dè novè clia pedance,  
 Ye faut, po lo dessai dè cé fameux fricot,  
 Trairè pipe et tabà dâo fond dè son chacot,  
 Toraiilli on bocon, reposà sè guibaulè  
 Ein s'étaiseint que bas, su l'herbe à mein qu'on aulè  
 S'atrablià sur on banc dè cauquiè carbatier  
 Qu'a du preindre on permis po poai veindre ào trouper;  
 Et tandi qu'on repreind dâi foomes, qu'on s'étirè,  
 Lè z'einfants vont dzoïào trovà lè biscäumirè,  
 Atsetà de cliào z'homo' ein bescoume et bonbon  
 Qu'ont plioumatse et subliet pliantà su lo melon...

Mà bintout lo tambou rappelle oncor on iadzo  
 Et sè faut relévà, botsi lo babeliadzo,  
 Vito pàyi l'écot et traci deledzeint  
 Repreindrè lo fusi et reformà lo reing.  
 Lè z'officiers, qu'ont z'u tandi la reposàie  
 Dâi dix z'hàore ào tot fin et pas mau arrosàie,  
 Sont loustiquo, conteints ; sè redressont gaillà ;  
 Kâ tandi l'âo repé, la musiqua' a sublià  
 Dâi bio z'airs dè trouper, dâi ballès contredanse  
 Que lè z'ont reindus diés, et quand on fâ bombance  
 On galé refredon vo fâ bairè tot pliein.  
 Dinsè sont lè tsévau, et dinsè sont lè dzein.

(La suite à decando que vint).

C.-C. D.

### Les Bibelots du diable.

Nous avons assisté à la première représentation de cette grande féerie, par laquelle notre habile directeur, M. Gaugiran, a voulu clôturer dignement sa saison théâtrale. Tout y est gai, amusant, bien exécuté, et nous ne doutons nullement de son succès. La répétition de mercredi soir, à laquelle nous avons été convié, a pu nous donner une idée de l'importance de la mise en scène, des peines et des soins qu'elle nécessite pour que les effets de lumière, les changements à vue, les surprises, les métamorphoses, les trucs ingénieux dont elle abonde soient donnés à point. Il est vrai que M. Gaugiran est fort bien secondé par les principaux artistes de sa troupe, ainsi que par le concours de Milles Mario, des Variétés et Godard, du Théâtre de Cluny, engagées pour la circonstance. Un corps de ballet, où se distinguent tout particulièrement Mlles Carpentier et Cornaglia, complète cet ensemble.

Ajoutons que tous les décors ont été amenés de Paris, accompagnés d'un metteur en scène et de machinistes spéciaux. Aussi, comme il est à présumer que les *Bibelots* feront non seulement courir tout Lausanne, mais attireront des spectateurs des diverses parties du canton, nous pensons qu'une analyse succincte de ce spectacle sera bien accueillie.

Le rideau se lève sur un joli village, dominé par une coline que couronne un vieux manoir hanté par des esprits diaboliques. Les paysans sont en liesse, à l'occasion du mariage de la charmante Florine, fille du fermier Canichon avec le marquis Chauvert de Vertuchoux, laid et déjà vieilli. Florine ne consent à cette union que par la force ; sa tristesse contraste avec la joie qui l'entoure, et son petit

cœur bat bien fort sous son costume de mariée, car elle aime Toby, pauvre chévrier.

Un retard est cependant apporté au mariage, le baillif qui doit y présider étant au manoir, occupé de la vente aux enchères des *bibelots* — authentiques bibelots du diable — ayant appartenu au magicien du vieux castel, qui a rendu son âme à Satan.

En attendant la cérémonie, le marquis propose à ses invités de le suivre au manoir, espérant que la vente lui offrira sans doute quelque objet curieux, dont il fera cadeau à sa fiancée. Toby, resté seul, déplore son sort ; mais voilà que tout à coup une bonne fée lui verse de l'or dans les mains, dans les poches, à tel point, qu'il se rend aussi à la vente, qui a lieu dans le laboratoire même du sorcier défunt. Canichon, le père de Florine, achète de longues bottes ; sa femme, un panier d'œufs ; Risette, leur servante, une queue énigmatique ; le marquis, un pied de mouton ; et Toby se fait adjuger une boîte de pilules. Un rameau d'or, l'objet le plus convoité, est poussé jusqu'à 50 louis par le marquis ; mais Toby, qui est cousu d'or, met dix louis de plus et l'acquiert, heureux de pouvoir l'offrir à Florine.

Hâtons-nous de dire que pas un des acquéreurs ne soupçonne la puissance mystérieuse de ces divers bibelots. Le jeune chévrier ne sachant que faire de ses pilules, en donne une à une vieille paralytique désirant qu'elle lui rende la santé. Instantanément la vieille est transformée en une ravissante jeune fille. Canichon, chaussant les bottes du sorcier, ne peut plus faire que des enjambées de sept lieues. Risette aime tendrement un âne, nommé Jean Leblanc, brave bête dont l'unique défaut est de manquer de queue. Dans sa naïveté, la jeune fille fixe à l'échine de l'animal la queue du diable, qui lui a coûté six liards. Soudain l'âne devient un homme et se met à parler, ne gardant de son premier état que la queue et les oreilles.

A partir de ce moment la pièce devient si folle, si drôlatique, si pleine d'imprévu, qu'il ne nous est plus possible d'en raconter tous les détails. Plus de cinquante figurants enfourchent l'hippogriffe à oreilles d'âne, hippogriffe endiablé qui nous conduit successivement dans l'île des perroquets, où les kakatoès dansent comme à l'opéra ; dans un harem indien ; dans un parc où les statues descendent la nuit de leur piédestal, etc., etc. Les moulins deviennent des ballons ; les tables se changent en puits ; les maisons à cinq étages se rapetissent. Et, ne l'oublions pas, le tout agrémenté de trois gracieux ballets et de jolis airs de vaudeville. Ajoutons, en terminant, que c'est Mlle Scriwaneck, de Lausanne, qui a créé le rôle de Toby, aux Variétés, en 1858. Dès lors les *Bibelots* furent repris plusieurs fois sur diverses scènes.

L. M.

### BIJOU D'OR

épisode de la vie des contrebandiers dans le Jura suisse.

#### II

» La sueur d'angoisse me prit. Si Petit-François et sa bande me pincent au gîte, je suis pris ! Mon affaire sera vite bâclée, ça ne sera pas long. Un lingot de plomb dans la boîte ou un coup de couteau dans les tripes, v'là !